



HAL
open science

Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France

Olivier Lemerrier

► **To cite this version:**

Olivier Lemerrier. Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France. Sociétés et espaces, Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Troisième session, Toulouse, novembre 1998, 2000, Toulouse, France. pp.177-186. halshs-00087744

HAL Id: halshs-00087744

<https://shs.hal.science/halshs-00087744>

Submitted on 26 Jul 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Espace culturel, territoire et terroir : approches spatiales des groupes campaniformes récents dans le sud-est de la France

Olivier LEMERCIER

Résumé : Le Campaniforme récent est marqué, dans le sud-est de la France, par un groupe régional rhodano-provençal qui entretient des relations complexes avec d'autres groupes campaniformes régionaux et des groupes locaux du Néolithique final. Les approches spatiales de ce groupe à diverses échelles (l'espace culturel, le territoire et le terroir) permettent de mieux appréhender la géographie préhistorique mais aussi d'envisager d'autres problématiques telles que la chronologie, l'histoire des populations et les modèles socio-économiques.

Abstract : In south-eastern France, the récent Bell-Beaker culture is marked by the presence of a regional Rhône-Provence group having complex relationships with other régional Bell-Beaker and regional final Neolithic groups. The analysis from a spatial point of view and at different levels (cultural space, territory, land) leads to a better knowledge of prehistoric geography and also to raises other questions, such as chronology, history of populations and socio-economic models.

Mots-clés : Campaniforme, groupe rhodano-provençal, Sud-Est, géographie, espace culturel, territoire, terroir, chronologie, histoire des populations, modèles socio-économiques.

Key words : Bell Beakers, Rhône-Provence group, south-east France, geography, cultural space, territory, land, chronology, history of populations, socio-economic models.

1. Introduction

Les approches spatiales classiques, comme l'étude de la répartition des sites en fonction de leur nature, de leur mobilier (etc.), réalisées à diverses échelles dans un cadre géographique et chrono-culturel précis, apportent des informations intrinsèques à la notion d'espace, permettant, en mesurant les limites, d'approcher une géographie préhistorique.

Ces approches connaissent aussi des implications pour d'autres problématiques et constituent alors un outil pour appréhender des questions de chronologie, d'histoire des populations et de modèles socio-économiques.

Ces approches peuvent être illustrées par l'exemple des groupes du Campaniforme récent, dans un secteur géographique restreint : le Sud-Est de la France, autour de 2500 à 2250-2200 av. n. è., en chronologie calibrée.

Après un bref rappel de la définition de ce Campaniforme récent, seront montrées des

approches spatiales possibles à partir de quelques exemples et à trois niveaux différents : l'espace culturel, le territoire et le terroir. Seront ensuite envisagées les implications de ces quelques remarques.

2. Le Campaniforme récent dans le sud-est de la France

2.1 Le Campaniforme dans le sud-est de la France

Le sud-est de la France, comme de nombreuses régions d'Europe, connaît, vers la fin du Néolithique, pendant la première moitié du troisième millénaire, la diffusion du phénomène Campaniforme au sein des cultures du Néolithique final.

Ce phénomène se traduit par l'apparition, au sein de séries locales, d'objets particuliers (les gobelets campaniformes et certaines armes et parures parfois en métal), souvent considérés comme des biens de prestiges acquis par les populations locales. Il se traduit également par de très rares indices de la diffusion d'idées ou de personnes comme la présence de sépultures individuelles dans des régions où la sépulture collective semble la règle (Lemerrier 1998b, Guilaine et al. à paraître).

2.2 La phase récente du Campaniforme

L'une des spécificités du midi de la France est d'avoir développé à partir de ces objets, et peut-être de ces idées, une nouvelle culture matérielle qui coexiste au moins pendant un temps avec les cultures locales du Néolithique final.

Cette nouvelle culture matérielle, qui peut se diviser en faciès géographiques, est marquée dans le Sud-Est par une abondante céramique aux formes diversifiées et aux décors complexes et souvent couvrants, réalisés par incision et estampage (fig. 1).

A l'inverse du Campaniforme de la période précédente, cette culture est un assemblage archéologique complet avec la présence d'une céramique domestique et de sites spécifiques.

Ce groupe, appelé provençal ou rhodano-provençal, a été caractérisé par J. Courtin dès le début des années 60 (Courtin 1962, 1967, 1974). Actuellement, ce groupe a été reconnu dans près de 85 sites d'habitat (fig. 2) et plus de 30 sépultures (Lemerrier 1996, 1997a).

3. Les approches spatiales

3.1 L'espace culturel campaniforme

L'espace culturel archéologique

L'espace culturel archéologique est ici défini au sens large comme l'aire de répartition géographique de la culture matérielle spécifique. Cette définition, uniquement archéologique, ne recouvre pas forcément historiquement ou ethnologiquement un réel découpage politique ou ethnique.

Plusieurs paramètres sont pris en compte et permettent de définir un espace culturel restreint, à partir duquel il faut faire intervenir les échanges à longue distance et les éléments communs à d'autres groupes contemporains, afin de préciser l'appartenance de cet espace culturel à une géographie plus importante.

L'espace culturel restreint

La répartition des sites qui livrent un mobilier spécifique permet d'avoir une première image de la géographie de ce groupe. La zone concernée englobe la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et s'étend vers ses marges rhodaniennes et alpines dans le Gard et l'Ardèche à l'ouest et dans la Drôme et l'Isère vers le nord. Evidemment, la répartition de ces sites ne correspond pas aux limites administratives des départements et présente des zones de concentration principalement aux abords immédiats de la vallée du Rhône, avec des extensions en Languedoc et en

Provence à son débouché (fig. 2).

Les échanges à longue distance

Cette première image peut être précisée par la prise en compte de la présence d'éléments allochtones dans la région considérée et la diffusion extra-régionale des éléments du groupe.

Concernant la présence d'éléments de tradition extérieure au groupe rhodano-provençal, des études seront encore nécessaires. Néanmoins, plusieurs vases faisant référence au Campaniforme pyrénéen sont présents dans la région rhodano-provençale, et pas uniquement sur ses marges occidentales.

Un des vases décorés du site de Simiane-Collongue - Le Col Sainte-Anne (Lemerrier 1996), dans les Bouches-du-Rhône, est ainsi à rapprocher de plusieurs exemplaires pyrénéens comme celui de Gaja-et-Villedieu - Las Gravas (fig. 3) dans l'Aude (Baudreu, Guilaine 1983).

Concernant la diffusion extra-régionale des objets caractéristiques du groupe rhodano-provençal, et ne prenant en compte que les décors spécifiques afin d'éviter le piège de convergences possibles, cette diffusion semble à la fois relativement peu importante en nombre d'objets mais aussi parfois assez étonnante en distance. Ainsi, des décors assez caractéristiques comme les bandes d'échelles horizontales associées à des raccords verticaux de croisillons connues au Col Sainte-Anne, ou dans les dolmens du Var, sont présents en Bourgogne, sur les sites de Saint-Marcel par exemple (Amrane, Ducreux 1996). Des décors incises-estampes sont aussi présents en Italie du Nord, région où la tradition semble être le décor réalisé au peigne, à Rocca di Rivoli dans la région de Vérone (Nicolis, Mottes 1998), ainsi qu'à Querciola (fig. 4) en Toscane (Sarti 1997).

La géographie du groupe campaniforme rhodano-provençal qui en résulte, même si elle ne peut être cartographiée avec précision en l'état des recherches, semble moins rigide que la précédente.

Le groupe rhodano-provençal au sein du « complexe campaniforme récent »

Un dernier paramètre à prendre en compte est l'existence d'éléments communs à plusieurs groupes régionaux.

Le principal élément commun remarquable que partagent les groupes rhodano-provençal, pyrénéen ainsi que les groupes plus septentrionaux des régions nord-rhodanienne, jurassienne (etc.) est une céramique domestique très caractéristique, spécifique à cette période et aux groupes de céramiques décorées du Campaniforme récent.

La céramique domestique campaniforme reconnue de longue date, par J. Courtin en Provence (Courtin 1962, 1967), puis caractérisée comme complexe rhodano-rhénan par A. Gallay (Gallay 1986) et maintenant bien étudiée par M. Besse (Besse 1996, 1998), comprend des formes très spécifiques et aisément identifiables.

Elle est à présent connue dans tout le midi de la France, dans la vallée du Rhône et jusqu'au Jura, à la Bourgogne, au bassin rhénan, à la Normandie et encore jusqu'à la côte atlantique. Des ensembles plus isolés montrent aussi une diffusion en Italie, dans la région de Trente et en Toscane, en attendant de nouvelles découvertes ou déterminations. L'ensemble des groupes partageant ce type de céramique montre un réseau de relation nord-sud privilégié (fig. 4).

Un autre groupe de céramique domestique propre au Campaniforme est la Begleitkeramik d'Europe centrale, qui semble présente dans le midi de la France, au moins sous la forme d'une influence dans certaines formes céramiques particulières comme les tasses et pichets monoanses qui témoignent de contacts à longues distances selon un axe est-ouest.

Les espaces culturels du groupe rhodano-provençal

En fonction de ces divers paramètres, l'espace culturel du groupe Campaniforme rhodano-provençal doit être envisagé à plusieurs échelles. Au sens le plus strict, ce groupe se développe dans la moyenne et basse vallée du Rhône avec un élargissement au débouché de celle-ci, en Provence et en Languedoc oriental. Mais ce groupe ne semble pas fermé.

La présence de mobilier intrusif provenant de groupes voisins ainsi que la diffusion extra-régionale d'objets spécifiques montrent une image des relations à longue distance qui unissent le groupe rhodano-provençal et les groupes contemporains du Campaniforme récent. Au-delà, le groupe rhodano-provençal appartient à un espace culturel plus large qui englobe les groupes partageant une même céramique domestique. L'influence, plus lointaine, des groupes d'Europe centrale (Begleitkeramik) sur certains éléments montre d'autres relations possibles et témoigne de la complexité des réseaux en présence (Gallay 1997).

3. 2 Les territoires du groupe rhodano-provençal

La notion de territoire

La notion de territoire est complexe car différente d'une définition à l'autre. Ainsi le dictionnaire (le Petit Robert par exemple) définit le territoire soit comme : " une étendue de surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain et spécialement une collectivité politique nationale " soit comme " une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité ", alors que la définition du Dictionnaire de la Préhistoire de A. Leroi-Gourhan en donne une adaptation très particulière : " étendue de la surface de la Terre sur laquelle un groupe humain constituant une unité économique met en oeuvre ses techniques d'acquisition " (Leroi-Gourhan 1998).

Nous savons que, pour la fin de la Préhistoire, ces deux notions différentes doivent participer d'une même réalité. Le territoire est envisagé ici a priori comme des groupes de sites proches, contemporains et probablement complémentaires, correspondant à de petites communautés d'un même groupe culturel.

La nature des sites et leur répartition

Au milieu des années 80, A. D'Anna et J. Courtin remarquaient l'existence de deux types de sites campaniformes (Courtin et al. 1985). Certains livraient de nombreux vases décorés, alors que d'autres n'ont jamais donné que quelques tessons représentant un ou quelques vases.

Cette première différence semble être recoupée au moins partiellement par une différence de céramique domestique :

les sites où les vases ornés sont nombreux livrent des éléments de la céramique domestique spécifique au Campaniforme, alors que les sites où le campaniforme est rare sont à rattacher aux cultures locales du Néolithique final dont le synchronisme peut, de fait, être proposé. Les sites purement campaniformes qui sont maintenant connus en plaine, dans la vallée du Rhône, nous y reviendrons, semblent être, en Provence, systématiquement implantés dans des situations topographiques particulières (sites perchés ou cachés, de surface réduite...).

Les sites de plaine qui livrent du Campaniforme sont, en revanche, tous des sites du Néolithique final local avec quelques éléments campaniformes. La géographie de ces sites montre clairement des situations contrastées entre d'un côté la vallée du Rhône et le Gard et de l'autre la Provence intérieure, où des relations complexes sont probables entre les groupes campaniformes et les groupes du Néolithique final local (fig. 5).

Cette approche qui pourrait laisser imaginer une géographie territoriale au sens politique ne peut cependant pas être poussée plus loin. La difficulté à maîtriser la chronologie des groupes et des sites de la fin du Néolithique nous empêche de savoir si certains sites du Néolithique final, sans éléments campaniformes, peuvent être synchrones des sites campaniformes. Ceci nous oblige à ne considérer que ceux qui livrent les deux types d'éléments associés. La géographie qui en résulte ne peut être que tronquée. L'intégration de ce groupe campaniforme dans l'espace du Néolithique final demeure donc impossible en l'état actuel des recherches. Malgré ces problèmes, la notion de territoire peut être abordée par les relations inter-sites que nous pouvons envisager et ne concernera donc que les sites campaniformes.

Des sites synchrones ?

Plusieurs approches sont ici possibles comme les relations spatiales habitat - sépulture, qui demeurent difficiles à analyser, et les relations entre habitats que nous allons envisager à travers deux exemples.

Le premier, dans les Bouches-du-Rhône, concerne les sites de Martigues - Ponteau, La Couronne - Collet-Redon et Simiane-Collongue - Le Col Sainte-Anne. Ces trois sites ont livré du mobilier campaniforme du groupe rhodano-provençal dans des contextes différents. Le premier, en cours de fouille par X. Margarit, n'a livré que quelques tessons ornés dans un contexte couronnien ; le second a livré une série de céramique ornée sur le site éponyme du Couronnien ; le troisième a livré une abondante série homogène (Lemerrier 1996). Les décors présents sur ces trois sites sont très semblables avec, pour certains cas, des décors complexes presque identiques.

Second exemple, dans le Gard, avec les sites de Saint-Corne - Bois Sacré, Calvisson - Maupas et Caissargues -Moulin Villard où l'étude technologique et pétrographique des céramiques du groupe rhodano-provençal par F. Convertini a montré la similitude des matériaux employés sur ces trois sites (Convertini 1996).

Il est possible, à partir de ces exemples, d'envisager le synchronisme de certains sites et leur relations, sans pouvoir en préciser la nature, au sein de territoires où se déplacent soit de la matière première, soit des objets finis et peut-être leurs fabricants.

Les territoires : économie et politique

La notion de territoire considérée en Préhistoire récente uniquement sous l'angle économique, est donc réductrice lorsqu'elle se borne à la représentation de Site Catchment analysis de sites donnés.

Le territoire préhistorique comprend des relations intersites, que ceux ci soient complémentaires ou associés dans des échanges. Plus encore, certaines données montrent des situations complexes entre sites de traditions locales et sites campaniformes qui, si elles ne peuvent être appréhendées du seul point de vue de la diffusion de la céramique (dont on connaît la complexité possible par l'ethnologie), semblent indiquer l'existence de territoires dont les activités économiques ne sauraient être la seule finalité.

Tout d'abord, et malgré ce qui peut paraître, le terroir préhistorique est sans doute l'espace le plus difficile à appréhender.

Archéologiquement, il n'est possible que de définir des potentialités agricoles de terrains actuellement visibles ou d'après les données géoarchéologiques. La distance entre le site et les terrains exploités n'est mesurable qu'en fonction de présupposés sur les temps de déplacement et la nécessité d'associer des terrains agricoles à des sites dont on suppose une économie agraire.

3.3 Les terroirs du groupe rhodano-provençal

La définition du terroir

Ce dernier se définit de façon assez simple comme " une étendue limitée de terre considérée du point de vue de ses aptitudes agricoles " (Le Petit Robert), ou comme " une partie du territoire d'une population que celle-ci utilise pour ses activités agricoles ".

Les sites perchés

Dans la région provençale, comme dans d'autres régions d'Europe, le Campaniforme a longtemps été reconnu sur des sites perchés ou à topographie particulière, dont la vocation agricole, sans toutefois être impossible, a été reléguée au second plan. Ces sites fouillés dès les années 60 et jusqu'à la fin des années 80, comme les grottes des gorges du Verdon ou les sites de Simiane-Collongue - Le Col Sainte-Anne, Orgon - Les Calades, Lançon -Château-Virant, Gémenos - La Grande Baume, les seuls à avoir fait l'objet de réelles fouilles à de très rares exceptions près (Martigues - Le Collet-Redon), ont constitué un état des connaissances sur le Campaniforme, en réalité tronqué, qui sous-tendait les hypothèses de l'époque (Courtin étal.

1985).

Les sites de plaine

Des travaux récents, principalement sur le tracé du TGV Méditerranée, ont confirmé l'existence, en nombre, de sites implantés dans des contextes totalement différents, comme en étaient déjà repérés en Languedoc.

Il s'agit de sites de plaine, implantés sur des terrains à fort potentiel agricole, mais à proximité immédiate, dans une vallée de faible largeur, d'autres types de paysages pouvant correspondre à des territoires d'exploitation à vocations différentes.

Dans la moyenne vallée du Rhône, en revanche, la répartition des sites en fonction des styles décoratifs de la céramique montre la possibilité d'un schéma différent.

Les sites mis au jour lors de l'opération du TGV Méditerranée dans la vallée du Rhône montrent l'existence d'une variation spatiale des décors selon un axe nord-sud. Les séries des sites de la Drôme, comme Upie-Les Vignarets, présentent quelques décors incises-estampes et de très nombreux décors réalisés au peigne. Les sites du nord-Vaucluse présentent des séries de composition opposée et même des séries pures, comme Bollène - Les Bartras, avec des décors incises-estampes uniquement. Il semble qu'au-delà de l'évolution chronologique fine, difficile à percevoir, nous sommes en face d'une zone de contact entre deux faciès ou groupes géographiques, contemporains, et d'ailleurs liés par des échanges.

Diversité des terroirs campant/ormes dans le Sud-Est

L'image du terroir campaniforme s'en trouve radicalement modifiée, passant d'un perchement systématique dans des conditions particulières à une image plus classique de la géographie préhistorique, où la possibilité d'une réelle exploitation des zones de plaine est offerte en excluant pas, toutefois, l'existence de sites spécialisés ou particuliers, implantés dans des contextes topographiques différents.

4. Implications archéologiques des approches spatiales

4.1 Espace culturel et évolution des styles céramiques

La répartition des différents styles de décors montre non seulement des interpénétrations de groupes régionaux mais nous invite aussi à réviser, dans certains cas, l'évolution chronologique de certains styles céramiques.

Le schéma classique de l'évolution des décors campaniformes dans le Midi de la France, mis en place par J. Guilaine, montre une succession entre une phase à décors complexes au peigne, dite moyenne ou phase 2, et une phase à décors incises-estampes, dite récente ou phase 3. Néanmoins, des décors réalisés au peigne sont encore présents dans la phase récente, en moins grand nombre. Ce schéma semble encore valable pour les régions les plus méridionales.

4.2 Territoires et histoire des populations

L'approche du territoire, bien que difficile, est non moins intéressante. Il semble possible de mettre en évidence des sites probablement strictement synchrones, mais aussi d'observer des cartes de répartition qui ne peuvent pas être dues au hasard. Celles-ci correspondent à des scénarios complexes de relations entre des groupes humains, nous permettant, non de comprendre, mais d'approcher l'histoire des populations.

La géographie historique pour les périodes plus récentes et surtout le regard ethnologique porté sur les relations entre populations et espaces (Trochet 1998) montrent bien que toute géographie humaine et ses différentes divisions répondent à des questions de pouvoir (sur la terre, les ressources ou les hommes).

Ces aspects très historiques ne peuvent qu'être envisagés en Préhistoire récente, sans pouvoir être prouvés en l'état actuel des recherches, mais c'est bien dans ce domaine que se trouvent les réponses aux questions des archéologues concernant les cultures matérielles, leur diffusion et leur imbrication dans des réseaux d'échanges complexes.

4.3 Terroirs et modèles socio-économiques

La difficile approche du terroir permet, à partir des découvertes récentes, de réfuter les modèles socio-économiques envisagés jusqu'à une date récente et même actuellement dans certaines régions, à partir des sites perchés et du caractère peu investi de l'habitat reconnu.

L'économie campaniforme aurait été centrée sur des activités pastorales, permettant d'expliquer tout à la fois le peu d'habitat en dur connu, les implantations perchées ou liées à l'étage collinéen et probablement surtout permettant de valider certaines théories explicatives des " migrations " campaniformes sur de longues distances.

La réalité semble toute autre. Pour le Midi de la France, la remarque sur le peu d'investissement technique lié à l'habitat n'est justifiée que dans le cadre d'une comparaison avec les très belles - mais très rares- constructions en pierre du groupe de Fontbouisse. La plupart des autres groupes culturels du Néolithique en général n'ayant pas montré non plus autant d'investissement architectural. De plus, des cas de construction en pierre existent pour le Campaniforme comme à Orgon - Les Calades ou Simiane-Collongue - Col Sainte-Anne (Bouches-du-Rhône) ainsi que dans le Gard à Calvisson - Maupas, Saint-Corne - Bois Sacré...

La découverte de nombreux sites de plaine du Campaniforme récent, dans la moyenne et basse vallée du Rhône, montre, par un transect finalement très peu large, une probable densité importante de peuplement des zones basses et considérées comme à fort potentiel agricole (dans les limons du fleuve et de ses nombreux affluents).

Il devient alors possible de proposer un modèle plus classique où les activités agricoles ont pu jouer, comme dans les autres groupes de la fin du Néolithique, un rôle important. Si la preuve d'une économie agraire pour ces sites devra encore être apportée par des fouilles extensives dans un cadre programmé, les conditions semblent réunies pour, au minimum, mettre les sites campaniformes récents sur le même plan que les autres cultures du Néolithique face à leur économie supposée.

5. Conclusion

Les approches spatiales de ce groupe Campaniforme rhodano-provençal montrent que la nature de ce Campaniforme récent est très différente de celle de l' " énigmatique phénomène " qui l'a précédé.

Nous sommes ici face à des groupes possédant à la fois une culture matérielle autonome et des relations complexes au sein de réseaux d'échanges à courte ou longue distance.

Ils ne remplacent pas, au moins dans un premier temps, les cultures locales du Néolithique final, ni ne s'y juxtaposent simplement. Ces groupes entretiennent des contacts, dont la nature devra encore être précisée, avec les cultures locales.

Enfin, ils ne semblent pas se démarquer économiquement des traditions locales et, loin de se livrer à des activités nouvelles ou particulières, participent à une pleine exploitation des territoires dont ils ont le contrôle.

Il s'agit bel et bien ici d'une culture archéologiquement complète, dont la part importante dans la genèse des groupes du Bronze ancien du Midi de la France, tant au niveau de la tradition de la culture matérielle qu'à celui de l'espace culturel et de l'implantation des sites, devra être précisée dans l'avenir.

Bibliographie

AMRANE (Y.), DUCREUX (F.) 1996 — *La déviation de la R.N. 73 à Saint-Marcel, Sauvetage des sites de*

- La Noue et Sur Le Bief 1995-1996*, D.F.S., S.R.A Bourgogne, avril 1996, 96 p.
- BAUDREU (D.), GUILAINE (J.) 1983 — Le site chalcolithique de Las Gravas (Gaja-et-Villedieu, Aude), *Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude*. Tome LXXXIII, p. 15-32.
- BESSE (M.) 1996 — *Le Campaniforme en France, Analyse de la céramique d'accompagnement*, Oxford : tempus Reparatum, British Archaeological Report, International Series 63, 56 p., 115 fig., 26 pl.
- BESSE (M.) 1998 — L'apport de l'étude de la céramique commune à la compréhension du Campaniforme, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, p. 327-331.
- CONVERTINI (F.) 1996 — *Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3e millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale*, Oxford, British Archaeological Report, International Series, 656, 362 p.
- COURTIN (J.) 1962 — Recherches sur la Préhistoire de Haute Provence : la Grotte Murée de Montpezat (Basses-Alpes), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, II, p. 248-256.
- COURTIN (J.) 1967 — La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, p. 27-36.
- COURTIN (J.) 1974 — *Le Néolithique de la Provence*, Paris, Klincksieck, Mémoire de la Société Préhistorique Française, tome 11, 355 p.
- COURTIN (J.), D'ANNA (A.) et A.H.C.L. 1985 — La céramique campaniforme du site des Lauzières, Lourmarin, Vaucluse, *Bulletin Archéologique de Provence*, 15, p. 5-9.
- GALLAY (A.) 1986 — Autonomie du Campaniforme Rhodano-Rhénan : La question de la céramique domestique, in : Démoule J.-R., Guilaïne J. (Dir.) : *Le Néolithique de la France, Hommage à G. Bailoud*, Paris : Picard, p. 431-446.
- GALLAY (A.) 1997 — L'énigme campaniforme, in : " L'énigmatique civilisation campaniforme ", *Archéologia*, H.S. 9, déc. 1997 -janvier 1998, p. 14-19.
- GUILAINE (J.) 1976 — La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in Guilaïne J. (dir.) : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice, p.197-213, 2 pi.
- GUILAINE (J.), CLAUSTRE (F.), LEMERCIER (O.) et SABATIER (P.) à paraître — Campaniformes et environnement culturel en France méditerranéenne, in : *Actes du colloque international " Bell Beakers Today "*, Riva del Garda (Trente, Italie), mai 1998.
- LEMERCIER (O.) 1996 — *La céramique des niveaux, campaniformes des terrasses I et XI du site du Col Sainte Anne (Simiane-Collongue - Bouches-du-Rhône), études spatiale et culturelle, et le Campaniforme en Provence*, Mémoire de Maitrise sous la direction de R. Chenorkian, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2 vol., 204 p., 39 pi., 338 fiches.
- LEMERCIER (O.) 1997a — *Le phénomène campaniforme et la transition du Néolithique final au Bronze ancien dans le Sud-Est de la France*, Mémoire de DEA sous la direction de M. le Professeur R. Chenorkian, Université de Provence, Aix-en-Provence, 155 p., 18 pl.
- LEMERCIER (O.) 1997b — Le Campaniforme dans la moyenne et basse vallée du Rhône, in : " l'énigmatique civilisation campaniforme ", *Archéologia*, H.S. 9, déc. 1997 -janvier 1998, p. 30-34.
- LEMERCIER (O.) 1998a — The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France : The state of research and preliminary remarks about the TGV - excavations and some other sites of the Provence, in : Benz (M.), van Willigen (S.) eds. : *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?*, Proceedings of the 2nd Meeting of the " Association Archéologie et Gobelets ", Feldberg (Germany), 18-20 avril 1997, British Archeological Report, International Series, 690, p. 23-41.

LEMERCIER (O.) 1998b — Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au III^e millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, p. 365-382.

LEMERCIER (O.) à paraître — The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France : an historical geography ? in : *Actes du colloque international " Bell Beakers Today ", Riva del Garda (Trento, Italie), mai 1998.*

LEROI-GOURHAN (A.) Dir. 1998 – *Dictionnaire de la Préhistoire*, Paris, P.U.F., 1222 p.

NICOLIS (F.), MOTTES (E.) 1998 – *Simbolo ed enigma, il bicchiere campaniforme e l'Italia nella preistoria europea del III millennio a. C.*, Catalogo, Provincia Autonoma di Trento, Servizio Beni Culturali, Ufficio Beni Archéologie, 332 p.

SARTI (L.) dir. 1997 — *Querciola, Insediamento campaniforme a Sesto Fiorentino*, Montespertoli : Garlatti & Razzai Ed., 393 p.

TROCHET (J.-R.) 1998 — *Géographie historique, Hommes et territoires dans les sociétés traditionnelles*, Paris : Nathan Univ., Fac. Géographie, 251 p.

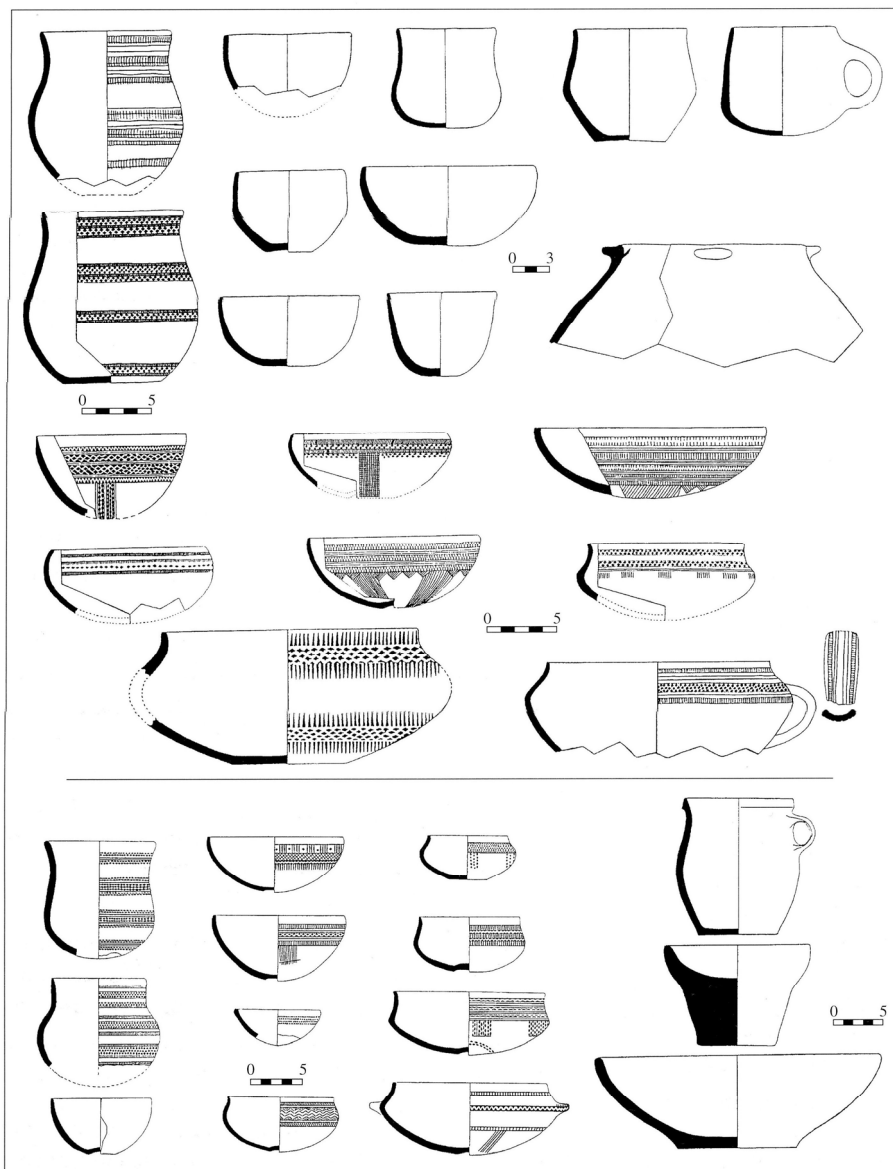


Figure 1 : Mobilier campaniform récent du groupe Rhodano-Provençal dans le sud-est de la France. 1 : Saint-Côme, Bois Sacré (Gard) d'après J.-L. Roudil. 2 : Montpezat, Grotte Murée (Alpes-de-Haute-Provence) d'après J. Courtin.

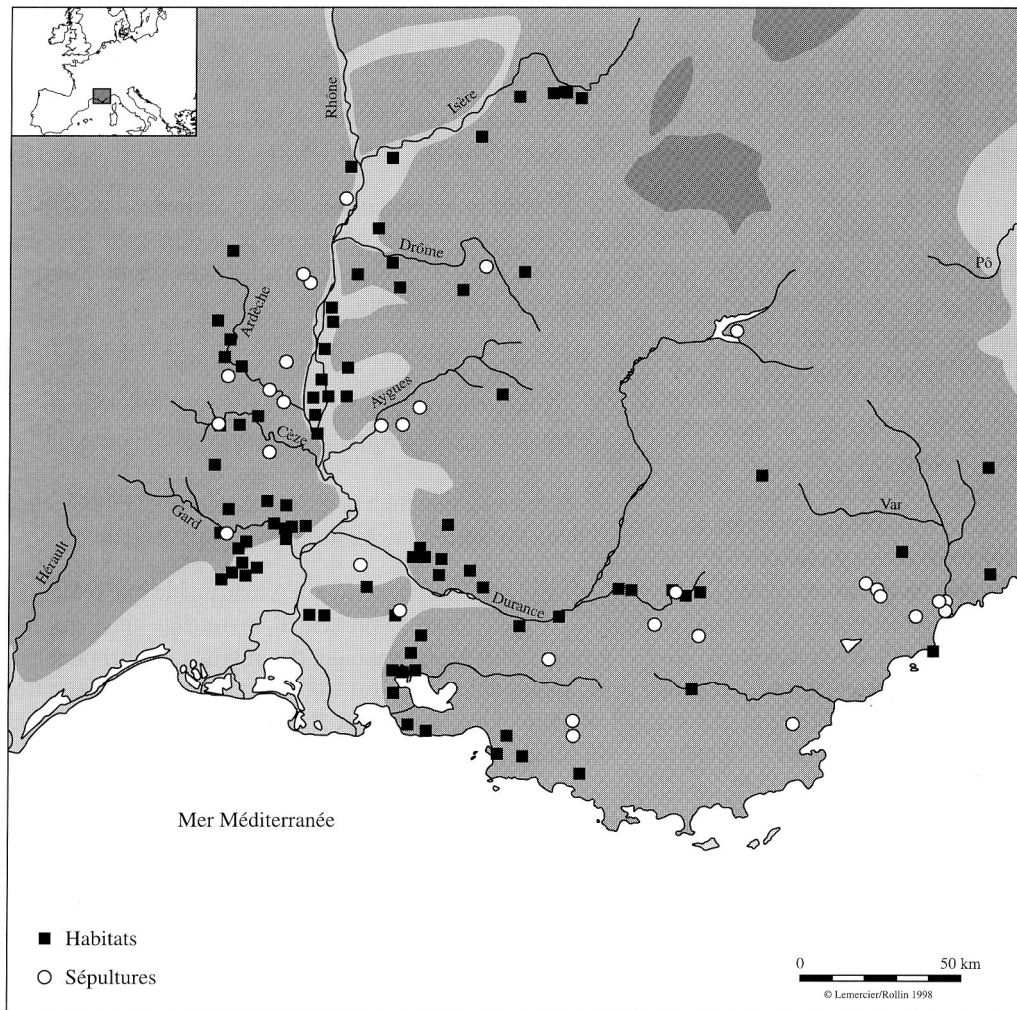


Figure 2 : Carte de répartition des sites campaniformes du groupe rhodano-provençal dans le sud-est de la France

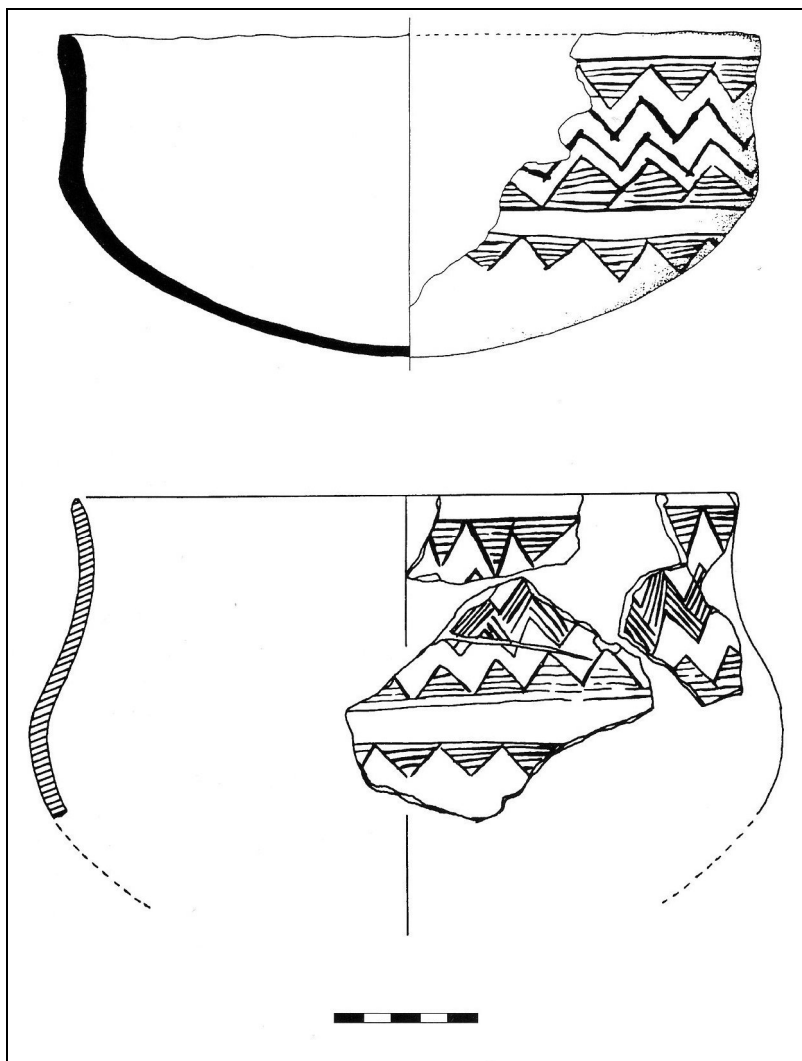


Figure 3 : Présence de mobilier de style pyrénéen en Provence.
1 : Simaine-Collongue, Le Col Sainte-Anne (Bouches-du-Rhône) d'après A. Müller.
2 Gaja-et-Villedieu, Las Gravas (Aude) d'après D. Baudreu et J. Guilaine.

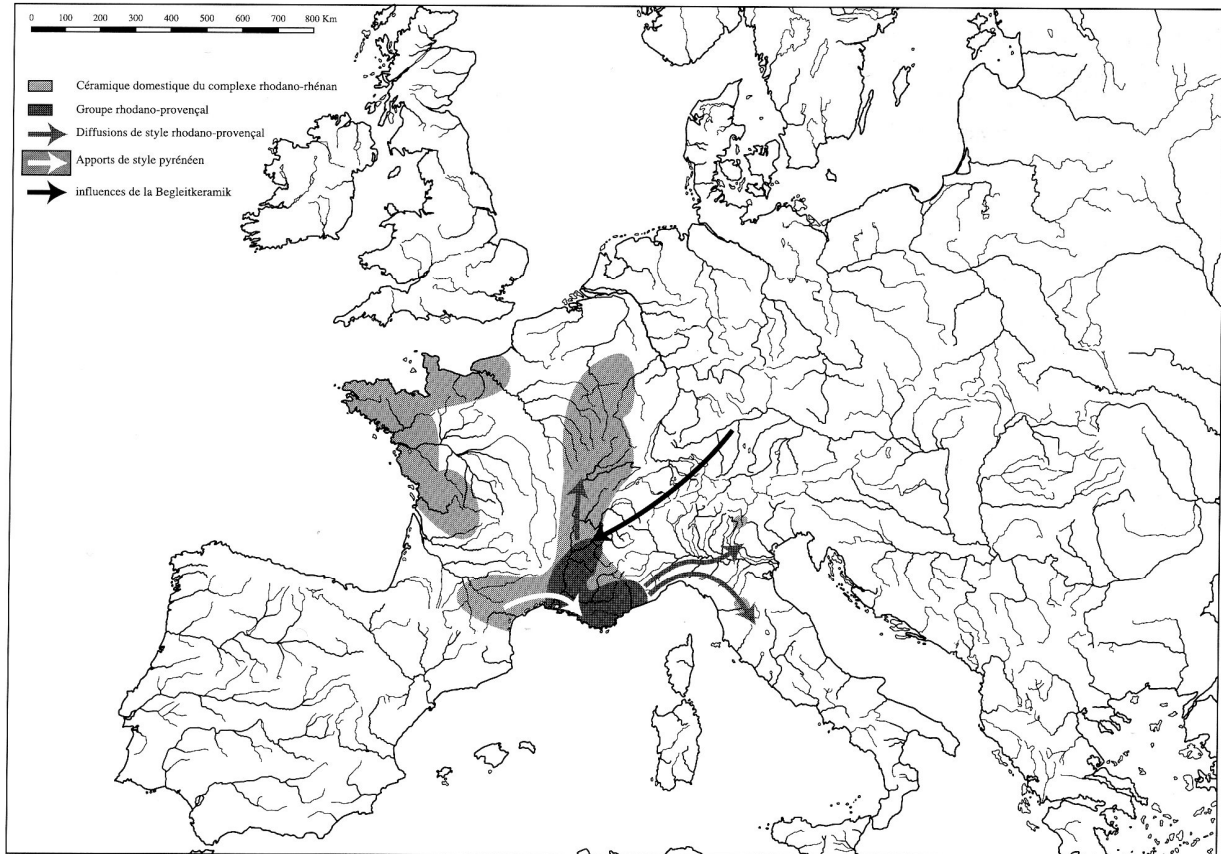


Figure 4 : Les espaces culturels du groupe rhodano-provençal : le groupe rhodano-provençal au sein du complexe rhodano-rhénan et ses échanges.

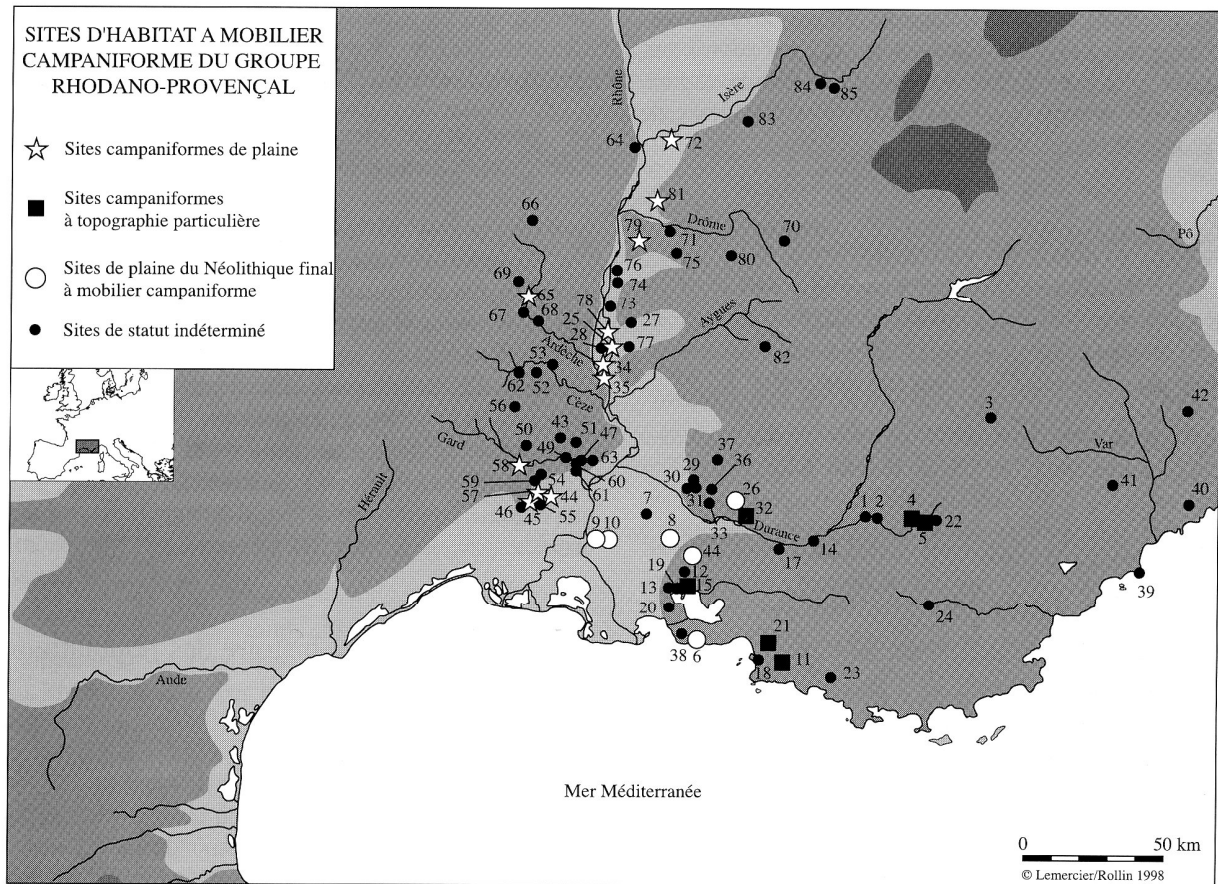


Figure 5 : carte de répartition des sites du groupe rhodano-provençal en fonction de leur nature.